

Les pages de calepin de l'architecte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **13 (1940)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-121273>

Nutzungsbedingungen

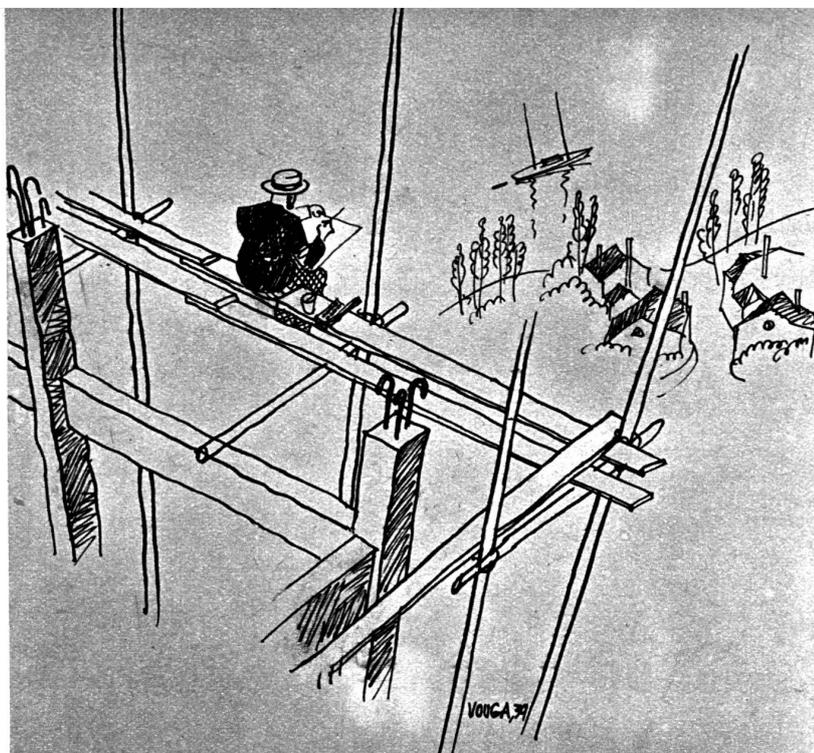
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



les pages de calepin de l'architecte

Croquis de route ou études plus poussées, les pages que voilà sont toutes inspirées visiblement d'un seul et même sentiment : le plaisir. Plaisir de noter — au passage — un ensemble savoureux, un effet d'ombre, un contraste inattendu ou un détail intéressant : plaisir de prendre le crayon et le papier, non plus pour « tirer des barres » sur un plan ou une coupe au centième, mais pour s'échapper — sans être infidèle à son métier — de l'inextricable réseau des « affaires » ; plaisir enfin, mais inavoué, ignoré peut-être, de se substituer un instant à l'auteur célèbre ou inconnu du vénérable beffroi, de la modeste chapelle et de s'émerveiller tout seul de l'art (ou de la désinvolture) avec lequel ont été résolues des difficultés qu'on devine...

•

L'architecte d'autrefois était aquarelliste, un peu automatiquement, lorsqu'il s'enfuyait de son agence encombrée de pinceaux et de plans rendus au lavis. Celui d'aujourd'hui arrête une seconde son cabriolet et fait en vitesse un croquis au stylo ou au crayon gras.

•

On n'a pas encore résolu le problème de l'âge auquel une maison doit parvenir pour devenir un « sujet de tableau », pour passer du domaine du technicien à celui du paysagiste. Je ne me hasarderai pas à affronter ce problème — à vrai dire assez humiliant pour un architecte — mais je trouve piquant de remarquer que l'architecte, lorsqu'il prend lui-même le crayon de paysagiste, est invariablement attiré par les demeures les plus vétustes, voire les plus délabrées... Est-ce souci de contrastes ? Est-ce l'assurance de ne pas risquer l'accusation de plagiat ? Je n'en sais rien. Je ne sais même pas s'il faut réellement se féliciter que les architectes, au lieu de construire des « sujets de tableau » aient pris l'habitude de construire tout bonnement des maisons.

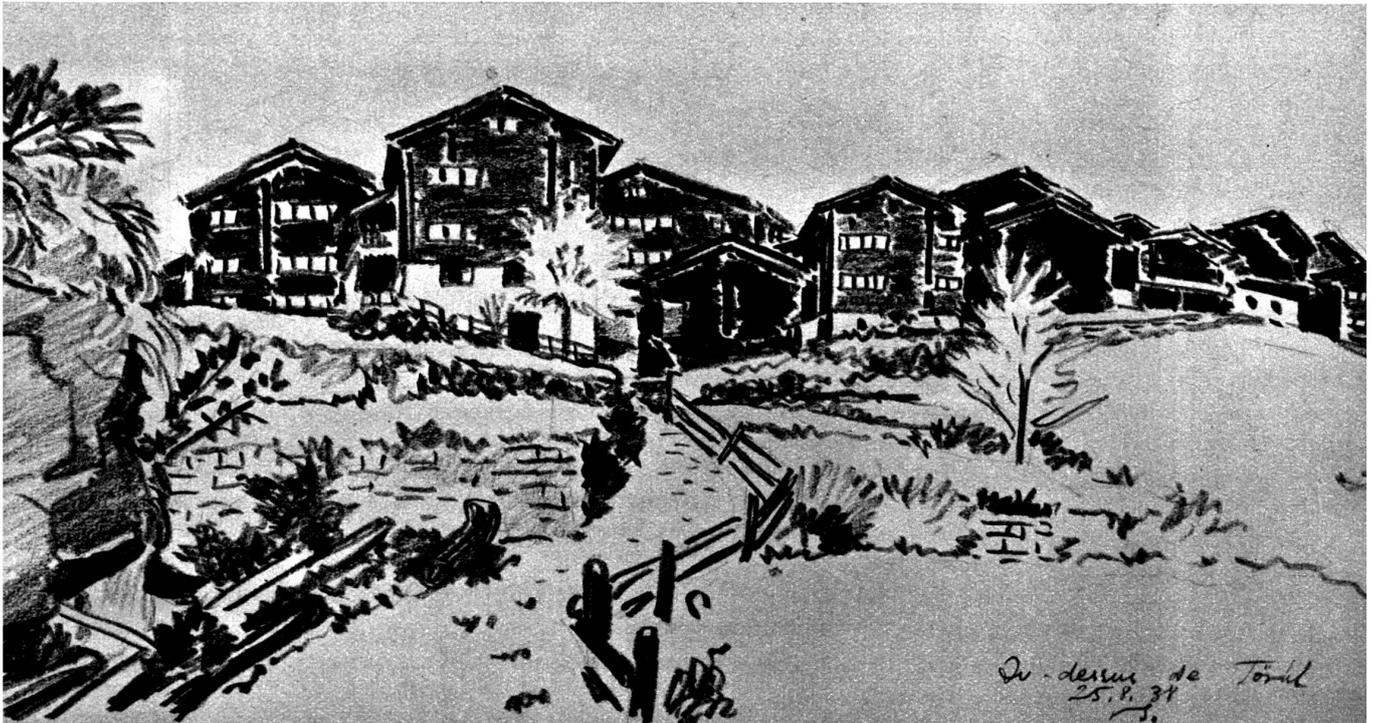
•

Rien d'ailleurs dans les croquis d'architecte ne laisse apparaître le souci prémédité de faire œuvre d'art. C'est dans la sérénité de son âme que le confrère vivant emprunte à son devancier le pur profil de ce



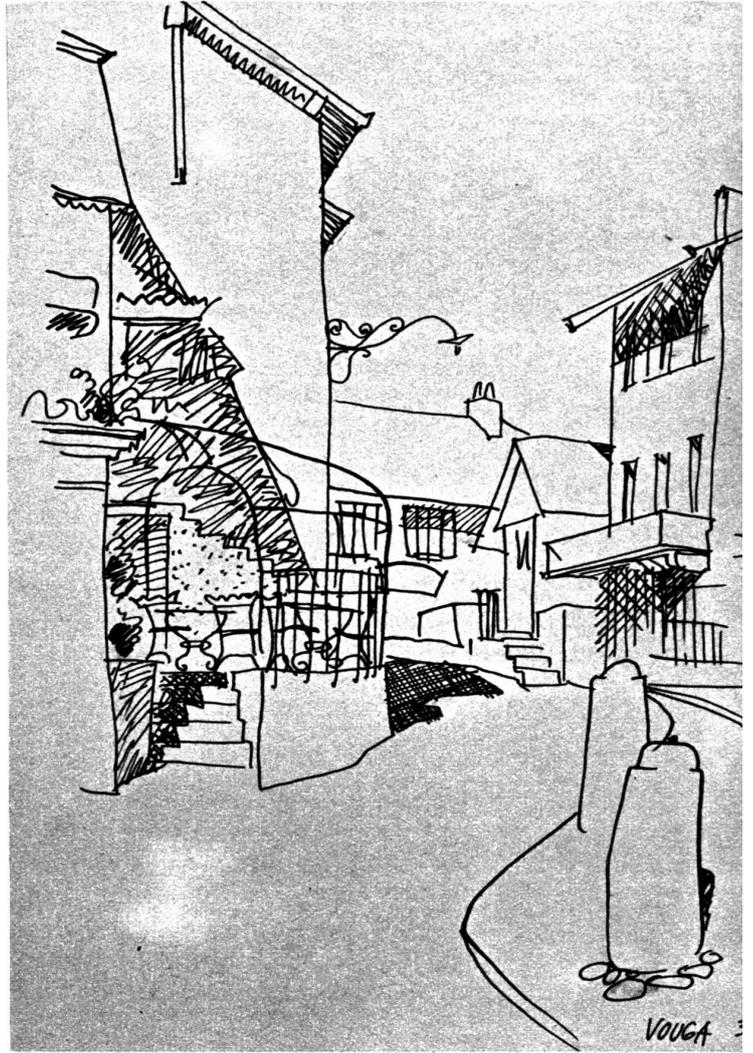
A Törbel.

Dessins de
René Schwertz

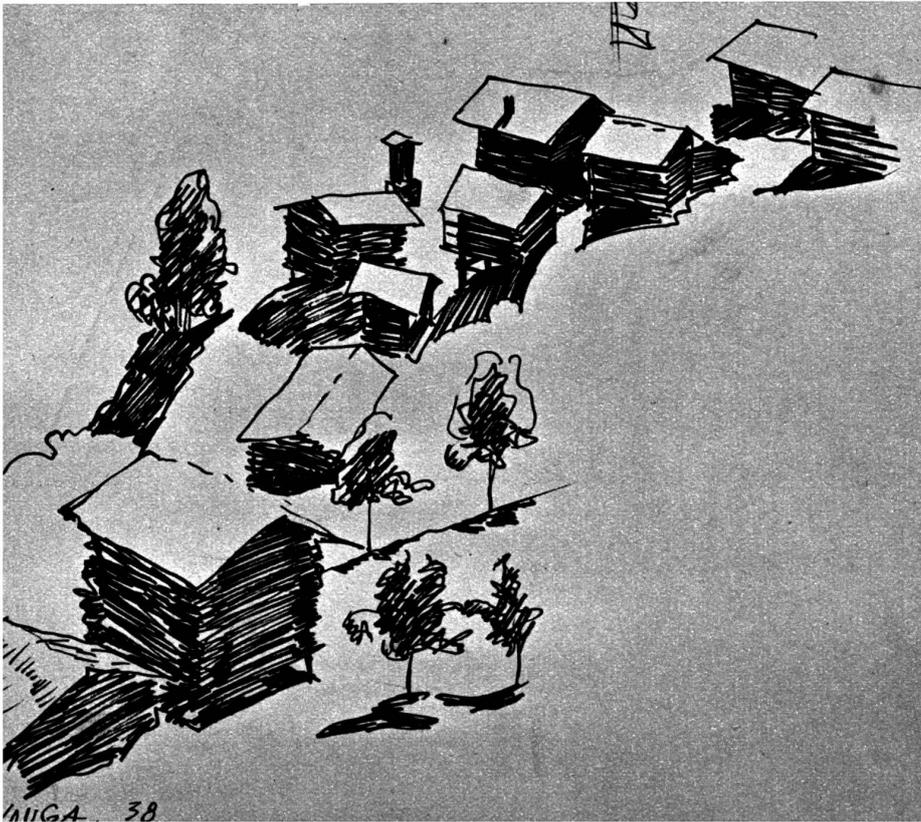


Au dessus de Törbel.

A Bevaix.



Dessins de
J.-P. Vouga





Dessins de
H.-R. von der Mühl

Notre-Dame, à Autun.



Le portail latéral de Reims (France)

Dessin de
A. Genoud



Fribourg, la Neuveville.

bâtiment qui se détache en plein ciel ou cette audacieuse ombre portée. L'œuvre cependant vit souvent d'une vie extrêmement intense et — dut-elle n'avoir que cette qualité d'un dessin limpide que bien des peintres méprisent faute d'y parvenir — sa contribution à l'art n'est pas seulement archéologique ou folklorique. Elle est un hommage d'admiration sincère ; pompeux, impétueux même parfois chez l'architecte rompu à la grammaire des styles et aux roueries des « rendus » ; recueillie, timide chez l'homme sensible, ébloui par une révélation ; hommage où le métier révèle souvent une adresse rare sans nullement étouffer la sensibilité.

Ou.